

BIOTECHNOLOGIES La société capitalise sur ses propres molécules.

Urosphère parcourt la planète



Stefano Palea, directeur général, Angelo Parini, directeur de l'unité 388 de l'Inserm qui travaille en collaboration avec Urosphère et Philippe Lluel, président. Photo DDM, Rémy Gabalda.

En lançant cette semaine son nouveau site internet en anglais, Urosphère confirme sa stratégie de communication à l'international. La société toulousaine vient notamment de signer son premier contrat au Canada avec une grosse entreprise de biotechnologie. « Nous avons une activité très européenne, puisque nous travaillons déjà avec l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre, précise Philippe Lluel, co-fondateur de l'entreprise avec Stefano Palea. Cette nouvelle signature nous permet de mettre un pied en Amérique du Nord ». Spécialisé dans les pathologies de l'appareil urinaire, la jeune pousse

créée il y a deux ans se positionne sur le marché porteur des traitements pharmacologiques. On estime à près de 5 millions de personnes souffrant par exemple d'incontinence urinaire. « Nous réalisons un véritable effort de recherche pour développer des médicaments efficaces et sans danger pour lutter contre ce type de problème », poursuit Philippe Lluel.

Pour cela, Urosphère dispose d'une plate-forme expérimentale qu'elle utilise pour tester ses propres molécules. Elle possède en effet une licence exclusive et mondiale portant sur trois molécules pour lesquelles elle réalise des étu-

des pré-cliniques. Bénéficiant à sa création d'un essaimage à froid du groupe Sanofi-Aventis, Urosphère a depuis gagné ses propres galons. Statut de Jeune Entreprise Innovante, elle a été accompagnée par l'incubateur Midi-Pyrénées en 2002 avant d'être lauréat du ministère de la Recherche au 6^e concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes en 2004; un prix doté de 400K€. L'activité d'Urosphère progresse. Employant 11 collaborateurs, elle devrait réaliser 600 K€ de chiffre d'affaires cette année, puis atteindre le million en 2007.

Martin Venzal